L'abbé Guillaume-Antoine Le Monnier

Traduction

SATIRES DE PERSE

[Prologue et Satire I]



Auteur Perse

Titre Satires de Perse : traduction nouvelle, avec le texte latin à côté et

des notes / par M. l'abbé Le Monnier

Publication Num. BNF de l'éd. de Paris : C.-A. Jombert père, L. Cellot, C.-A.

Jombert fils aîné, 1771

Description XXVIII-226 p., planches

Autre(s) auteur(s)

Lemonnier, Guillaume-Antoine. Annotateur

Domaine Littérature latine Cote Rés. P-Yc-771

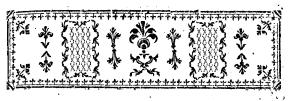
Identifiant N072206

PROLOGUE.

JE ne me suis point abreuvé à la sontaine que le coup de pied d'un cheval a produite; je ne me souviens pas d'avoir dormi sur la double cime du Parnasse, pour être tout à coup devenu poète. J'abandonne les habitantes de l'Hélicon & la pâle Pirene, à ceux de qui le lierre flexible a couronné les statues. Je suis un demi-paysan, qui viens apporter mon ouvrage dans le sanctuaire des poètes.

Qui donc fit articuler au perroquet son bonjour? Qui donc apprit au corbeau à tirer du
fond de son gosier un rauque falut? Qui donc
instruisit la pie à imiter nos paroles? La maitresse des arts, la faim qui donne le génie, qui
enseigne à rendre des sons que la nature avoit
resusés. Faites briller l'espérance trompeuse d'un
écu, les corbeaux & les pies, devenus poëtes
& poétesse, entonneront des chants que vous
prendrez pour le concert des Muses.





SATIRES

DE

PERSE.

SATIRE PREMIERE.

O FRIVOLES foucis des hommes! dans toute la vie quel néant! A. Qui lira ceci? P. Est-ce à moi que vous parlez? A. Ma foi, personne. P. Comment personne? A. Vous aurez deux lecteurs, ou vous n'en aurez aucun. C'est une chose honteuse & misérable. P. Pourquoi? Vous craignez que notre Polydamas & nos esséminés Troyens ne me préserent Labeon. Que m'importe? Si le tourbillon de Rome déprimoit mon ouvrage, vous n'iriez pas grossir la foule, me peser dans cette balance inique, & chercher hors de vous [ce que vous devez penser]. Car est-il à Rome

A iij

un seul homme qui ne.... Ah, s'il m'étoit permis de parler! Mais j'en prends la permission, lorsque je considere nos vieillards, & la vie qu'ils menent depuis qu'ils ont renoncé aux jeux de l'enfance, lorsque je les vois affecter une sagesse austere: alors, alors.... yous devez permettre. A. Je ne vous permets rien. P. Que faut-il donc que je fase? Je suis rieur, ma rate aime à se dilater. Nous nous enfermons pour écrire, l'un en vers, celui-ci en prose, de grands sujets, capables d'essouffler les plus larges poumons. Sans doute [poëte sublime] que, bien peigné, vêtu d'une robe blanche toute neuve, la fardoine natale au doigt, assis sur un siege exhaussé, vous lirez votre ouvrage au peuple avec une voix qu'un gargarifme aura rendu flexible, & que vous accompagnerez de regards mourans & lascifs. Álors vous verrez les grands de Rome trépigner impudemment, pousser de lubriques soupirs, lorsque leurs entrailles feront pénétrées & chatouillées par vos vers obscenes. Vieux fou, vous préparez donc de la pâture pour les oreilles du peuple ? Et d'un peuple à qui, tout altéré de louange que vous êtes, vous diriez: holà. - Mais à quoi ferviroit d'être instruit, si ma science, comme un levain, comme un figuier sauvage, ne rompoit le foie où elle est née, pour se produire? - Voilà donc

pourquoi yous pâlissez sur les livres? Voilà donc le but de ce travail qui vous vieillit? Quelles mœurs! Vous comptez donc la science pour rien, si un autre ne sait pas que vous êtes savant? - Mais il est beau d'être montré au doigt, & d'entendre dire, le voilà. [Et puis] nos vers sont dictés à cent jeunes frisés. Comptez-vous cela pour rien? - [Que ne me dites-vous encore] on voit ces descendans de Romulus, bien ivres, demander, au milieu des pots, ce que chantent nos poemes divins. Un convive, les épaules couvertes d'un manteau violet, parlant du nez & grafféiant, distille des vers rances, des Phylides, des Hypsipyles, & autres lamentations des poëtes. Son palais délicat mignardise tous les mots. L'assemblée approuve. Alors les cendres du poëte ne font-elles pas heureuses? Alors le marbre ne presse-t-il pas plus mollement ses os? Aux éloges des convives, ses manes, son tombeau, ses heureuses cendres ne produisent-elles pas des violettes? « Vous plaisantez, me dira-t-on, c'est » trop yous livrer à la raillerie. Est-il un auteur » qui ne veuille mériter les éloges du peuple? » Après avoir fait un poëme digne d'être enfermé » dans le cedre, sera-t-il fâché de le voir à l'abri » des épices & des poissons falés »?

O vous, qui que vous soyez, par qui je me suis sait saire ces objections, lorsque j'écris, si par hafard il fort de ma plume un vers heureux (& c'est un oiseau rare), s'il m'en échappe quelqu'un, je ne serois pas sâché d'être loué; car mes sibres ne sont pas racornies: mais je prétends que le but & la fin d'un bon ouvrage n'est pas votre merveilleusement, admirablement. En esset, examinons le de près cet admirablement. Que ne renserme-t-il pas? [Voici comment vous prévenez votre auditeur.]

«Ce n'est point ici l'Iliade d'Accius, enivrée » d'ellébore; ce ne sont point ici les petites élé-"gies que dictent nos grands, avant la digef-»tion; ce n'est rien de ce qui s'écrit sur des lits » de citronnier ». [Ensuite] vous savez à propos fervir une tettine chaude, donner une robe usée à ce client transi. [Cela fait] « j'aime la » vérité, lui dites-vous, dites-moi la vérité sur » mon compte ». (Le peut-il? Voulez-vous que je vous la dise, moi? Vous radotez, vieux chauve, avec ce ventre avancé d'un pied & demi. Heureux Janus! jamais le bec de la cicogne ne vous a pincé par le dos; jamais des mouvemens de mains n'ont imité derriere vous les orcilles d'un grison; jamais on ne vous a tiré une langue aussi longue que celle d'un chien de la Pouille bien altéré. O vous, jeunes patriciens, qui n'avez des yeux que par devant, prévenez les grimaçes qu'un railleur vous feroit par derriere.) "Que dit le peuple de mes ouvrages"?

— "Ce qu'il en dit? Que vos vers coulent avec

» une mollesse harmonieuse, qu'ils sont si bien

» polis que la jointure tromperoit l'ongle le plus

» sévere. Notre poète sait filer un vers, comme

» si, un œil fermé, il le tiroit au cordeau. Soit

» qu'il écrive contre les mœurs, ou le luxe; ou

» les sestins des grands, les Muses lui accordent

» des expressions sublimes ». — [Voilà ce qu'on

vous dit en face; mais le dos tourné?....

Après ces faux éloges] nous voyons bientôt des sujets héroïques traités par ces jeunes gens qui avoient coutume de composer quelques fadaises grecques, qui n'ont pas le talent de décrire un bois, de chanter une campagne abondante, ses corbeilles, son foyer, ses bestiaux, les sêtes de Palès & le foin fumant de ses seux, cette campagne où naquit Remus, où vous labouriez la terre Quintius, lorsque votre semme empressée vous revêtit de la robe de dictateur devant votre charrue, que les licteurs rapporterent à votre maison. [Puis on leur dit] « merveilleusement, prenez cou-» rage, mon petit poëte; il est des lecteurs qui » s'amusent de la Briseis ampoullée d'Accius, de » Pacuvius & de son Antiope couverte de ver-"rues,

n Dont le cœur déplorable est nourri d'infortunes n.

Lorsqu'on voit des peres imbécilles donner ces préceptes à leurs enfans, peut-on demander d'où vient ce fatras d'expressions qui gâtent le langage, cette corruption qui fait tressaillir d'aise un petit-maître sur les bancs?

Ne rougissez-vous point, orateur, de ne pouvoir justifier un vieux client, d'une accusation capitale, fans ambitionner cet infipide fort bien? On dit à Pedius : yous êtes un voleur. Que répond à cela Pedius? Il balance l'accufation dans les bassins d'une antithese bien limée. On le loue de favoir placer doctement les figures de rhétorique. On s'écrie, ah, que c'est beau! Cela beau? Fils de Romulus, extravaguez-vous? Me touchera-t-il cet homme qui a fait naufrage? Lui tendrai-je un fol, si je l'entends chanter? Ah! tu chantes en portant sur tes épaules le tableau de tes malheurs? Tu pleurerois véritablement, que tu ne m'attendrirois pas, si tu as médité tes plaintes pendant la nuit. — Mais si les vers sont mal digérés, ils ont au moins de la grace, ils font liés. - Le beau yers ! qu'il finit bien!

Le Berecynthien Atys.

Et celui-ci :

Le dauphin qui fendoit le dos bleu de Nerée. Et cet autre :

On arrache une côte à l'Apennin immenfe;

- Mais le début de l'Énéide, n'est-il pas ampoullé? N'a-t-il pas l'écorce grasse? — Oui, comme la branche ancienne d'un grand arbre que les ans ont muri. — Quels sont donc les vers doux qu'on doit lire avec une molle infiexion de la tête? — [Les voici!]

Les cors courbes rendoient des sons Mimalloniques; Pour décoller un veau, les prêtresses Bachiques, Au char lioient un lynx avec des pampres verds, En chantant Evion qu'Echo redit aux airs.

Feroit-on de cela, si nous avions un grain de la mâle vigueur de nos peres? Ces vers énervés nagent sur les levres dans la falive; Atis & la Menade y sont à flot. Le poëte, pour faire de tels vers, n'a point frappé sa table, on voit bien qu'il ne s'est pas rongé les ongles. A. Mais quel besoin de blesser des oreilles délicates avec des vérités mordantes? Prenez garde qu'on ne vous accueille froidement à la porte des grands. C'est là qu'on entend le chien qui gromele. P. Eh bien, tout va me sembler beau. J'approuve tout. Courage, écrivains, vous serez pour moi, tout autant de merveilles. A. Voilà ce qui me plaît. P. Vous me dites donc, je défends de faire ici des ordures. He bien, faites peindre deux ferpens [sur la muraille, écrivez au-dessous]: jeunes gens, ce lieu est sacré, allez pisser plus loin. Et je me retire.

Quoi, Lucilius aura déchiré la ville, il vous aura mordus à belles dents, Lupus, & vous aussi, Mutius; l'adroit Horace aura fait rire son ami en blâmant ses désauts, il aura badiné autour du cœur qui lui est ouvert, raillé sinement tout le peuple; & vous me ferez un crime de dire tout bas, bien secrétement, dans un trou...? A. Ne parlez nulle part. P. Malgré votre désense, j'enfourai ici: j'ai vu mon pețit livre; oui, j'ai vu des oreilles d'âne... Et qui n'en a pas? Eh bien, ce secret, ce moț gai qui n'est rien, je ne le troquerois pas contre une Iliade.

O vous, qui avez respiré le soussel audacieux de Cratinus, qui avez pâli sur le véhément Eupolis, & le sublime vieillard Aristophane, lisez aussi ces vers, si vous y trouvez par hasard quelque chose de bien: je veux un lesteur qui ait l'oreille échaussée de la vapeur des Grecs. Mais qu'il ne me lise jamais, le rustre qui se plaît à railler sur leurs sandales, & qui cherche un louche pour lui dire, tu es louche; qui se croit quelqu'un, parce qu'étant édile de village, il a fait briser, en se rengorgeant, des demi-septiers trop petits dans Arezzo. Qu'il ne me lise point non plus, ce railleur qui se moque des calculs

qu'on fait sur l'abaque, & des figures qui se tracent sur le sable, qui est tout prêt à éclater de rire si une courtisanne insolente s'avise d'arracher la barbe à un philosophe austere. Que ces gens là s'en aillent le matin au barreau, & l'après-dîné chez Callirhoé.

